

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE  EN LANGUE FRANÇAISE*Unicum suum Non praevalent*LXIX^e année, numéro 28 (3.540)

Cité du Vatican

jeudi 12 juillet 2018

A Bari avec les patriarches du Moyen-Orient le Pape dénonce la situation tragique des communautés chrétiennes

Le poids sur la conscience des pays

Les racines de nos âmes

GIOVANNI MARIA VIAN

La voix du Pape ne s'était sans doute jamais élevée avec autant de force pour implorer la paix au Proche et au Moyen-Orient et dénoncer la situation dramatique des minorités chrétiennes qui risquent d'y être effacées. Et sans doute jamais auparavant n'avaient été aussi nombreux et faisant autorité les représentants des autres Eglises qui se sont unis au Pape de Rome au cours de la rencontre à la saveur presque synodale, qui s'est déroulée dans une ville porte de l'Orient comme Bari, où sont conservées les reliques du saint évêque Nicolas, depuis de nombreux siècles cher aux diverses confessions chrétiennes. Sous la protection de l'Odigitria, la Mère de Dieu «qui a montré la voie», c'est-à-dire le Christ.

Dès les premiers siècles, l'importance de la région «carrefour de civilisations et berceau des grandes religions monothéistes», est fondamentale pour la tradition chrétienne, et François l'a redit en introduisant la prière eucharistique. «C'est là que le Seigneur, "l'astre d'en-haut" est venu nous visiter. Là, la lumière de la foi s'est répandue dans le monde entier. Là, ont jailli les sources fraîches de la spiritualité et du monachisme. Là, se conservent des rites antiques uniques et des richesses inestimables de l'art sacré et de la théologie, là demeure l'héritage de Pères grands dans la foi», a-t-il proclamé. Un trésor qui doit donc être conservé «de toutes nos forces, parce qu'au Moyen-Orient, il y a les racines de nos âmes mêmes».

Mais sur ces terres tourmentées s'est abattue «une couche épaisse de ténèbres: guerre, violence et destruction, occupations et formes de fondamentalisme, migrations forcées et abandon, le tout dans le silence de beaucoup et avec la complicité de beaucoup», a constaté avec amertume Jorge Mario Bergoglio. Le Moyen-Orient est ainsi devenu «une terre de gens qui quittent leur propre terre. Et il y a le risque que la présence de nos frères et sœurs dans la foi soit effacée, défigurant le visage même de la région, parce qu'un Moyen-Orient sans chrétiens ne serait pas un Moyen-Orient», a dénoncé le Pape en soulignant ainsi la réalité, historiquement sans égale, que le



Messe pour les migrants

La solidarité est la seule réponse possible



«Face aux défis migratoires d'aujourd'hui, la seule réponse sensée est celle de la solidarité et de la miséricorde; une réponse qui ne fait pas trop de calculs, mais qui exige un partage équitable des responsabilités, une honnête et sincère évaluation des possibilités et une ges-

tion avisée». C'est ce qu'a souligné le Pape François lors de la Messe pour les migrants célébrée le 6 juin, cinq ans après sa visite historique à Lampedusa, premier de ses voyages apostoliques.

PAGE 2

DANS CE NUMÉRO

Page 3: Angelus du 8 juillet. Programme de la visite pontificale à Dublin. Un livret pour prier le rosaire pour les familles. Page 4: Audience aux théatines de l'Immaculée Conception. Intentions de prière de juillet. Page 5: Audience à la fondation Gravissimum educationis. Page 8: Le régent de la Pénitencerie apostolique évoque le synode avec les jeunes, par Nicola Gori. Page 9: Messes à Sainte-Marthe. Page 11: Informations.

Dans la région du Moyen-Orient, «depuis des années, un nombre effrayant de petits enfants déplorent des morts violentes dans leur famille et voient leur terre natale prise au piège, n'ayant souvent pour seule possibilité que celle de devoir fuir. Cela, c'est la mort de l'espérance. Que l'humanité écoute – je vous en prie – le cri des enfants» parce que ce n'est qu'«en essuyant leurs larmes que le monde retrouvera la dignité»: tel est l'appel implorant lancé par le Pape François à Bari, devant la basilique Saint-Nicolas, le 7 juillet, lors de la journée de prière et de réflexion pour la paix au Moyen-Orient, vécue avec les patriarches de la région. Le fléau de la guerre, a dénoncé François, «frappe tragiquement cette région bien-aimée et provoque des victimes surtout parmi les pauvres».

PAGES 6 À 8

Décès du cardinal Tauran

Le cardinal Jean-Louis Tauran, président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et camerlingue de la Sainte Eglise romaine, est mort le 5 juillet. Ayant appris la nouvelle, le Pape a envoyé un télégramme de condoléances à sa sœur, Mme Geneviève Dubert. «Le cardinal Jean-Louis Tauran», écrit le Pape, «a profondément marqué la vie de l'Eglise universelle. Je garde un souvenir ému de cet homme à la foi profonde qui a servi courageusement jusqu'au bout l'Eglise du Christ malgré le poids de la maladie».

PAGE 12



Messe pour les migrants à cinq ans de la visite à Lampedusa

La solidarité est la seule réponse possible

«Face aux défis migratoires d'aujourd'hui, la seule réponse sensée est celle de la solidarité et de la miséricorde; une réponse qui ne fait pas trop de calculs mais qui exige un partage équitable des responsabilités, une honnête et sincère évaluation des possibilités et une gestion avisée». C'est ce qu'a souligné le Pape François dans l'homélie de la Messe pour les migrants célébrée dans la basilique vaticane, dans la matinée du vendredi 6 juin, cinq ans après sa visite historique à Lampedusa, premier de ses voyages apostoliques.

«Vous qui écrasez le malheureux pour anéantir les humbles du pays [...]. Voici venir des jours où j'enverrai la famine sur la terre; [...] la faim d'entendre les paroles du Seigneur» (Am 8, 4-11).

La mise en garde du prophète Amos reste encore aujourd'hui d'une brûlante actualité. Que de pauvres aujourd'hui sont piétinés! Que d'humiles gens sont exterminés! Ils sont tous victimes de la culture de marginalisation qui a été plusieurs fois dénoncée. Et parmi eux, je ne peux pas ne pas mentionner les migrants et les réfugiés qui continuent à frapper aux portes des nations jouissant d'un plus grand bien-être.

Il y a cinq ans, pendant ma visite à Lampedusa, rappelant les victimes des naufrages, je me suis fait l'écho de l'appel de toujours à la responsabilité humaine: «Où est ton frère?». La voix de son sang crie vers moi, dit Dieu. Ce n'est pas une question adres-



sée aux autres, c'est une question adressée à moi, à toi, à chacun de nous.» (*Insegnamenti* 1 [2013], vol. 2, 23). Malheureusement, les réponses à cet appel, même si elles sont généreuses, n'ont pas été suffisantes, et nous nous retrouvons à pleurer aujourd'hui des milliers de morts.

L'Évangile de ce jour contient l'invitation de Jésus: «Venez à moi, vous tous qui peinez sous le poids du fardeau, et moi je vous procurerai le repos». Le Seigneur promet repos et libération à tous les opprimés du monde, mais il a besoin de nous pour rendre efficace sa promesse. Il a besoin de nos yeux pour voir les besoins de nos frères et sœurs. Il a besoin de nos mains pour secourir. Il a besoin de notre voix pour dénoncer les injustices commises dans le silence – parfois complice – de beaucoup. Je devrais, en effet, parler de beaucoup silences: le silence du sens commun, le silence du «cela a toujours été comme

Dans l'Évangile de ce jour, Matthieu raconte le jour le plus important de sa vie, celui où il a été appelé par le Seigneur. L'Évangile rappelle clairement le reproche de Jésus aux pharisiens, prompts aux murmures sournois: «Allez apprendre ce que signifie: "Je veux la miséricorde, non le sacrifice"» (9, 13). C'est une accusation directe contre l'hypocrisie stérile de celui qui ne veut pas «se salir les mains», comme le prêtre et le lévite de la parabole du Bon Samaritain. Il s'agit d'une tentation bien présente encore de nos jours qui se traduit par une fermeture vis-à-vis de tous ceux qui ont droit, comme nous, à la sécurité et à une condition de vie digne, et qui construit des murs, réels ou imaginaires, au lieu de ponts.

Face aux défis migratoires d'aujourd'hui, la seule réponse sensée est celle de la solidarité et de la miséricorde; une réponse qui ne fait pas trop de calculs mais qui exige un partage équitable des responsabilités, une honnête et sincère évaluation des possibilités et une gestion avisée. La politique juste est celle qui se met au service de la personne, de toutes les personnes intéressées; qui prévoit des solutions adaptées pour garantir la sécurité, le respect des droits et de la dignité de tous; qui sait voir le bien de son propre pays en prenant en compte celui des autres pays, dans un monde toujours plus interconnecté. C'est ce monde que les jeunes regardent.

Le psalmiste nous a montré l'attitude juste qu'il faut adopter en conscience devant Dieu: «J'ai choisi la voie de la fidélité, je m'ajuste à tes décisions» (Ps 118, 30). Un engagement à la fidélité et à la droiture de jugement que

nous souhaitons poursuivre avec les gouvernants du monde et les personnes de bonne volonté. Nous suivons pour cela avec attention le travail de la communauté internationale pour répondre aux défis posés par les migrations contemporaines, en harmonisant avec sagesse, solidarité et subsidiarité, et en identifiant les ressources, ainsi que les responsabilités.

Je souhaite conclure par quelques mots en espagnol à l'adresse des fidèles qui sont venus d'Espagne.

J'ai voulu célébrer le cinquième anniversaire de ma visite à Lampedusa avec vous qui représentez les sauveteurs et les rescapés en mer Méditerranée. Je veux exprimer aux premiers ma reconnaissance parce que vous incarnez aujourd'hui la parabole du Bon Samaritain qui s'est arrêté pour sauver la vie du pauvre homme frappé par les bandits, sans se demander qui il était, sa provenance, les raisons de son voyage ou ses papiers d'identité...: il a simplement décidé de le prendre en charge et de lui sauver la vie. Je veux réitérer aux rescapés ma solidarité et mes encouragements puisque je connais bien les tragédies que vous fuyez. Je vous demande de continuer d'être les témoins de l'espérance dans un monde chaque jour plus préoccupé par son présent, possédant une vision étriquée de l'avenir et réticent à partager, et dans le respect de la culture et des lois du pays qui vous accueille, élaborer ensemble le chemin de l'intégration.

Je demande à l'Esprit Saint d'éclairer notre esprit et d'enflammer notre cœur pour dépasser toutes les peurs et les inquiétudes, et pour nous transformer en instruments dociles de l'amour miséricordieux du Père, prêts à donner notre vie pour nos frères et sœurs comme l'a fait le Seigneur Jésus Christ pour chacun de nous.

A Saint-Pierre

Somalie, Nigéria, Mali, Côte d'Ivoire, Burkina Faso, Ghana, Bénin, République démocratique du Congo, Cameroun; et encore Irak, Syrie, Inde: telle est la géographie de la douleur qui a traversé l'inconnu et les dangers de la mer et a trouvé sur l'autre rive des cœurs et des bras ouverts. Une géographie reconnaissable sur les visages des migrants et des réfugiés qui ont participé, dans la matinée du vendredi 6 juillet, à la Messe célébrée par le Pape à l'autel de la chaire dans la basilique vaticane. Une célébration voulue par François, à l'occasion du cinquième anniversaire de sa visite à Lampedusa, le premier voyage du pontificat, pour consacrer un moment spécial de prière à tous les migrants qui n'ont pas survécu au long voyage de l'espérance, à ceux qui au contraire, ont trouvé un accueil, et à ceux qui aujourd'hui, les assistent et sont quotidiennement engagés à construire des ponts de solidarité.



ça», le silence du «nous» toujours opposé au «vous». Le Seigneur a surtout besoin de notre cœur pour manifester l'amour miséricordieux de Dieu envers les derniers, les personnes rejetées, abandonnées, marginalisées.

A l'Angelus du 8 juillet le Pape a rappelé la journée œcuménique à Bari

Chrétiens unis pour la paix au Moyen-Orient

Chers frères et sœurs, bonjour!

La page de l'Évangile d'aujourd'hui (Mc 6, 1-6) présente Jésus qui revient à Nazareth et, le jour du sabbat, il commence à enseigner à la synagogue. Depuis qu'il était parti et qu'il avait commencé à prêcher dans les bourgades et les villages alentours, il n'avait jamais plus remis les pieds dans sa patrie. Par conséquent, tout le village aura été présent pour écouter ce fils du peuple, dont la réputation de maître sage et de puissant guérisseur s'étendait maintenant à la Galilée et au-delà. Mais ce qui aurait pu être un succès, s'est transformé en rejet retentissant, au point que Jésus ne put plus y opérer aucun prodige, mais seulement quelques guérisons (cf. v. 5). La dynamique de cette journée est reconstruite en détail par l'évangéliste Marc: les gens de Nazareth écoutent tout d'abord et sont émerveillés; puis ils se demandent, perplexes: «d'où cela lui vient-il?», cette sagesse?; et à la fin ils se scandalisent, en reconnaissant en lui le charpentier, le fils de Marie, qu'ils ont vu grandir (vv. 2-3). C'est pourquoi Jésus conclut par l'expression devenue proverbiale: «Un prophète n'est méprisé que dans sa patrie» (v. 4).

Nous nous demandons: comment se fait-il que les concitoyens de Jésus

passent de l'émerveillement à l'incrédulité? Ils comparent l'humble origine de Jésus et ses capacités actuelles: c'est un charpentier, il n'a pas fait d'études, pourtant il prêche mieux que les scribes et fait des miracles. Et au lieu de s'ouvrir à la réalité, ils se scandalisent. Selon les habitants de Nazareth, Dieu est trop grand pour s'abaisser à parler à travers un homme si simple! C'est le scandale de l'incarnation: l'événement déconcertant d'un Dieu fait chair, qui pense avec un esprit d'homme, qui travaille et agit avec des mains d'homme, un Dieu qui a des difficultés, qui mange et dort comme l'un de nous. Le Fils de Dieu renverse tout schéma humain: ce ne sont pas les disciples qui ont lavé les pieds du Seigneur, mais c'est le Seigneur qui a lavé les pieds des disciples (Jn 13, 1-20). C'est un motif de scandale et d'incrédulité, pas seulement à cette époque, à chaque époque, également aujourd'hui.

Le renversement opéré par Jésus engage ses disciples d'hier et d'aujourd'hui à une vérification personnelle et communautaire. En effet, même de nos jours, il peut arriver que nous nourrissions des préjugés qui empêchent de saisir la réalité. Mais le Seigneur nous invite à adopter une attitude d'écoute humble et



d'attente docile, car la grâce de Dieu se présente souvent à nous de façons surprenantes, qui ne correspondent pas à nos attentes. Pensons ensemble, par exemple, à Mère Teresa de Calcutta. Une petite religieuse – on ne lui aurait pas donné un sou – qui parcourait les rues pour chercher les mourants, afin qu'ils aient une mort digne. Par la prière et par son œuvre, cette petite religieuse a fait des merveilles! La petitesse d'une femme a révolutionné l'œuvre de charité de l'Eglise. C'est un exemple de nos jours. Dieu ne se conforme pas aux préjugés. Nous devons nous efforcer d'ouvrir notre cœur et notre esprit, pour accueillir la réalité divine qui vient à notre rencontre. Il s'agit d'avoir la foi: le manque de foi est un obstacle à la grâce de Dieu. Beaucoup de baptisés vivent comme si le Christ n'existait pas: on répète les gestes et les signes de la foi, mais sans que leur corresponde une adhésion réelle à la personne de Jésus et à son Évangile. Chaque chrétien – nous tous, chacun de nous – est appelé à approfondir cette appartenance fondamentale, en cherchant à en témoigner à travers une attitude de vie cohérente, dont le fil conducteur sera toujours la charité.

Demandons au Seigneur, par l'intercession de la Vierge Marie, de faire fondre la dureté des cœurs et l'étroitesse des esprits, pour que nous soyons ouverts à sa grâce, à sa vérité et à sa mission de bonté et de miséricorde, qui s'adresse à tous, sans exclusion.

A l'issue de l'Angelus, le Saint-Père a ajouté les paroles suivantes:

Chers frères et sœurs! Hier, à Bari, avec les patriarches des Eglises du Moyen-Orient et leurs représentants, nous avons vécu une journée spéciale de prière et de réflexion pour la paix dans cette région. Je rends grâce à Dieu pour cette rencontre, qui a été un signe éloquent de l'unité des chrétiens et qui a vu la participation enthousiaste du peuple de Dieu. Je remercie encore nos frères chefs d'Eglises et ceux qui les ont représentés; j'ai été vraiment édifié par leur attitude et par leurs témoignages. Je remercie l'archevêque de Bari, frère humble et serviteur, ses collaborateurs et tous les fidèles qui nous ont accompagnés et soutenus par leur prière et leur joyeuse présence.

C'est aujourd'hui le «Dimanche de la mer», consacré aux marins et aux pêcheurs. Je prie pour eux et pour leurs familles, ainsi que pour les aumôniers et les bénévoles de l'apostolat de la mer. J'exprime un souvenir particulier pour ceux qui, en mer, vivent dans des situations de travail indignes; ainsi que pour ceux qui se sont engagés à libérer les mers de la pollution.

J'adresse un salut cordial à vous tous, romains et pèlerins! Je souhaite à tous un bon dimanche. S'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Bon déjeuner et au revoir!

Fête avec les familles

Programme de la visite pontificale à Dublin

Le point culminant du voyage apostolique que le Pape François accomplira cet été en Irlande, à l'occasion de la rencontre mondiale des familles, sera la Messe célébrée au Phoenix Park de Dublin. Le Pape, comme l'annonce la salle de presse du Saint-Siège qui a diffusé les détails du voyage, décollera de l'aéroport de Fiumicino dans la matinée du samedi 25 août et arrivera dans la capitale irlandaise aux environs de 10h30. François se rendra immédiatement à la résidence présidentielle d'Áras an Uachtaráin, pour une visite de courtoisie au président de la République, à l'issue de laquelle il se rendra au château de Dublin pour rencontrer les autorités, les représentants de la société civile et le corps diplomatique.

Le fil conducteur du voyage, la famille, se déroulera dès le début d'après-midi quand le Pape parlera dans la St. Mary's Pro-Cathedral et se rendra ensuite en visite privée au centre d'accueil des pères capucins pour les familles sans abris. Puis, à 19h30, est prévue l'arrivée au Croke Park Stadium, où François participera à l'un des événements de conclusion de la rencontre mondiale: la fête des familles.

La matinée du dimanche sera consacrée à un bref pèlerinage (avec transfert en avion) au sanctuaire marial de Knock, lieu très aimé des catholiques irlandais. Là, après avoir visité la petite chapelle, François récitera la prière de l'An-

gelus avec les fidèles réunis sur l'esplanade devant le sanctuaire. De retour à Dublin, en début d'après-midi, le Pape célébrera la Messe au Phoenix Park, qui conclura la rencontre mondiale des familles. Puis, après avoir rencontré les évêques locaux au couvent des sœurs dominicaines, le Pape se rendra à l'aéroport d'où, à 18h45, partira l'avion pour Rome. L'arrivée à Rome est prévue à 23h00.

A l'occasion du rassemblement en Irlande

Prier le rosaire

A l'occasion de la rencontre des familles en Irlande à la fin du mois d'août, mais également à la veille du synode sur et avec les jeunes, Bernard et Angélique Balayn publient un petit livret, *Prier le rosaire pour les familles avec saints François et Jacinthe de Fatima* (Editions du Parvis, www.parvis.ch; 128 pages, 9,50 euros), préfacé par le cardinal Robert Sarah.

Cette publication se propose d'apporter son soutien aux familles, gravement menacées à notre époque, grâce à la récitation du chapelet. «A l'heure des ténèbres, disent les auteurs, Dieu seul peut sortir l'humanité de sa profonde misère. Et seul un être peut fléchir la miséricorde de Dieu, la Victorieuse de toutes les batailles divines: Marie. Rien ne peut résister au saint Rosaire, car Marie est née pour vaincre Lucifer, comme le dit Louis-Marie Grignon de Montfort, par sa maternité extraordinaire: celle du Rédempteur de l'Eglise, de toute l'humanité. Il faut reprendre le chemin inauguré par les saints marials médiévaux, continué et élargi par les Pa-

pes. Tous les enfants et hérauts de Marie savent que le chapelet est une force imparable s'il est dit avec confiance et insistance, en vivant la consécration à son Cœur immaculé qu'il requiert. Le rosaire est l'"arme" des temps héroïques et de la foi en la Co-rédemptrice».

Ce livret reprend la promesse de la Vierge de «sauver du naufrage de l'éternelle damnation» (saint Bernard) un monde qui ne peut laisser englober la famille sans rien tenter pour enrayer ce drame.

Il reprend la trame du rosaire devenue traditionnelle sous Jean-Paul II, avec la méditation des scènes de l'Évangile correspondantes, et l'intention de prière appropriée pour tout ce qui concerne la pérennité et l'épanouissement de la famille, qui va de la naissance jusqu'au seuil de la vraie vie.

On trouvera, dans les pages de ce livret, les exemples évangéliques vécus à la lettre par les saints bergers de Fatima avec leurs familles chrétiennes, modèles pour celles d'aujourd'hui.

On ne se rassasie pas avec les illusions

Audience aux théatines de l'Immaculée Conception

«Il y a aussi des cœurs affamés et assoiffés. Allez rassasier cette faim, cette soif, là où il n'y a pas la possibilité de se rassasier avec cette illusion, l'illusion des lumières qui ne donnent pas la vie, des lumières qui n'éclairent pas»: tel est ce que le Pape a demandé aux sœurs théatines de l'Immaculée Conception, reçues en audience dans la matinée du samedi 16 juin, dans la salle du Consistoire, à l'occasion du quatrième centenaire de la mort de leur fondatrice Orsola Benincasa.

Chères sœurs!

Je vous souhaite la bienvenue et je me réjouis de pouvoir le faire alors que vous célébrez le quatrième centenaire du retour à la maison du Père de votre fondatrice, la vénérable Orsola Benincasa. Je vous remercie pour tout le bien que vous faites dans l'Eglise et là où vous travaillez pour le Royaume de Dieu: en Amérique, en Afrique et en Europe. Avec vous, je salue également les pères théatins qui vous accompagnent. Vous savez que nous, les jésuites, nous avons une histoire un peu difficile avec les théatins... Nous nous sommes disputés à l'époque de Paul IV, il y a bien longtemps. A présent nous sommes amis. Vous êtes particulièrement liées à eux depuis que Mère Orsola, peu avant de mourir, confia son œuvre et ses règles aux clercs réguliers théatins, car elle avait pour eux une grande estime.

Orsola Benincasa fut une femme contemplative, je veux souligner cela: la contemplation. Comme le prophète Jérémie, elle aussi a été séduite par le Seigneur et elle s'est laissée séduire (cf. Jr 20, 7). Pendant toute sa vie, elle a cherché la pleine configuration au Christ crucifié, également à tra-

vers des expériences mystiques. Amoureuse de l'Eucharistie, elle a fait de ce sacrement le centre et la nourriture de sa vie. Enracinée dans le Christ et attirée par la lumière de l'Immaculée Conception, elle vous a laissé un charisme qui est de manière inséparable christocentrique et marial; et, comme testament, de vivre «sans autre règle que l'amour». Et cela n'est pas facile! A partir de cette centralité du Christ dans sa vie, elle a su saisir les besoins des gens, en particulier des jeunes, en vivant pour la gloire de Dieu et le salut des âmes.

C'est sur cette structure spirituelle, où le Christ est l'unique bien suprême, que s'appuie quotidiennement votre vie de prière. Une prière qui, loin de vous séparer du monde et de ses nécessités, vous conduit à aimer le monde comme le Seigneur l'aime et le veut. De façon particulière, elle vous conduit à vous consacrer à l'éducation et à la formation des nouvelles générations, attentives à leur promotion humaine et à leur croissance dans la foi; cela sans négliger votre présence auprès des personnes qui souffrent, dans lesquelles vous reconnaissez Jésus crucifié. Sur cette voie, le Seigneur vous appelle à sortir de vous-mêmes et à aller dans les périphéries existentielles, avec liberté de cœur. Vous-mêmes trouvez la vie en donnant la vie, trouvez l'espérance en donnant l'espérance, trouvez votre raison d'être dans l'Eglise et dans le monde en aimant et en vivant toujours selon la logique du don, la logique de l'Evangile.

Je vous encourage à être, à l'exemple de votre fondatrice, maîtresses de la connaissance de Dieu par l'expérience. Le monde d'aujourd'hui a besoin de témoins de la transcendance, de personnes qui soient sel de la terre et lumière du monde (cf. Mt 5, 13-14), qui soient levains dans la pâte (cf. Mt 13, 33).



Ne privez pas les hommes et les femmes d'aujourd'hui de cette nourriture, aussi nécessaire que le pain matériel. En plus des personnes vivant dans des conditions de pauvreté matérielle, tant d'autres ont perdu le sens de la vie, des cœurs desséchés et assoiffés de bon pain et d'eau vive qui, même sans le savoir, attendent de rencontrer Jésus. Il y a aussi des cœurs affamés et assoiffés. Allez rassasier cette faim, cette soif, là où il n'y a pas la possibilité de se rassasier avec cette illusion, l'illusion des lumières qui ne donnent pas la vie, des lumières qui n'éclairent pas. Et à vous aussi, comme aux disciples, Jésus dit aujourd'hui: donnez-leur à boire et à manger (cf. Mc 6, 37), ce pain qui rassasie, cette eau qui désaltère. Si vous êtes ouvertes à l'action de l'Esprit, Il vous guidera pour répondre avec créativité au cri des pauvres et de tant d'affamés et d'assoiffés de Dieu. L'Esprit lui-même vous aidera à vous demander: qu'est-ce que le Seigneur et nos frères nous demandent? Il vous aidera à rester éveillées, vigilantes comme des sentinelles du Seigneur, pour que la lumière et la chaleur de l'amour de Dieu puissent rejoindre les personnes que vous rencontrez et réveiller en elles l'espérance.

Le monde a aussi besoin de votre témoignage de vie fraternelle en communauté. La vie fraternelle n'est pas facile, elle n'est pas facile. Il y a toujours quelque chose pour se disputer, pour dire du mal. N'est-ce pas vrai? Toujours, toujours. Il est laid de dire du mal en famille. C'est laid, mais il existe un remède, un médicament très efficace pour ne pas dire du mal: se mordre la langue. Elle gonfle, mais on ne dit pas de mal. Essayez! Il faut donc la spiritualité de communion, la spiritualité du vivre ensemble, de manière à ce que le chemin commu-

nautaire devienne un «saint pèlerinage» (cf. Exhort. ap. *Evangelii gaudium*, n. 87); en éloignant les critiques, les commérages, les rivalités, et en pratiquant au contraire l'accueil et l'attention réciproque, le partage des biens matériels, le respect pour les personnes plus fragiles (cf. *Lettre à tous les consacrés*, 21 novembre 2014, II, 3). C'est très important: prendre soin des personnes âgées. Elles sont la mémoire de la congrégation. Ne les laissez pas à l'infirmerie, abandonnées, non. Allez auprès d'elles, les faire parler – elles sont la mémoire –, leur donner une caresse. N'oubliez pas les personnes âgées. Que résonne toujours dans vos cœurs le testament de la fondatrice: «Aimez-vous les uns les autres. Respectez-vous les unes les autres. Que chacune cherche le bien de l'autre». C'est un beau chemin de sainteté! Vous incarnerez ainsi le commandement de l'amour là où vous vivez et travaillez: dans les écoles, dans les paroisses, dans les maisons de soin, dans tous les lieux où vous apportez l'Evangile du Christ à travers votre vie et votre parole. Ainsi, vous serez toujours des constructrices de communion au sein de votre institut et au-delà de lui (cf. Jean-Paul II, Exhort. ap. post syn. *Vita consecrata*, n. 51).

Que Marie Immaculée, que vous vénerez comme modèle et patronne, vous obtienne la grâce d'être des femmes passionnées du Christ et de l'humanité; de vous mettre continuellement en chemin pour servir les plus indigents, comme Elle le fit lors de la Visitation (cf. Lc 1, 39); de savoir rester là où votre présence est nécessaire comme disciple du Seigneur et femmes consacrées (cf. Ac 1, 14).

Pour tout cela, je vous donne de tout cœur ma Bénédiction. Et vous, s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.

Intentions de prière de juillet

Proches de la solitude des prêtres

Combien de fois les prêtres, sur de nombreux fronts qui les voient chaque jour en première ligne, fidèles à leur ministère de service, doivent faire face à la déception, fatigués par les incompréhensions, frappés par la fatigue? C'est surtout là, affirme le Pape François, qu'«il est bon qu'ils se souviennent que les gens aiment leurs pasteurs, ont besoin d'eux et ont confiance en eux». C'est aux prêtres qui vivent avec difficulté et dans la solitude leur travail pastoral qu'est consacrée l'intention du Pape contenue dans le message vidéo pour le mois de juillet, confiée au réseau mondial de prière (www.thepopevideo.org).

«La fatigue des prêtres! Savez-vous combien de fois j'y pense?», confie François. Et pour illustrer sa demande de prière, défiler une rapide synthèse des nombreux moments où l'on touche du doigt combien est précieuse la présence d'un prêtre: dans l'administration des sacrements, surtout, puis en se faisant compagnon de chemin des communautés qui lui sont confiées, de chaque personne, surtout des plus faibles. Des prêtres qui accueillent, qui réconfortent, qui savent retrouver leurs manches et partager les difficultés et les souffrances. Pour chacun d'eux, le Pape demande des prières, afin «qu'ils se sentent aidés et réconfortés par l'amitié avec le Seigneur et avec ses frères».



Fondation Gravissimum educationis

En changeant l'éducation on change le monde

«Ce n'est qu'en changeant l'éducation que l'on peut changer le monde». C'est ce qu'a souligné le Pape François en recevant dans la matinée du lundi 25 juin, dans la salle du Consistoire, les membres de la fondation Gravissimum educationis, à l'occasion de la rencontre: «Eduquer, c'est transformer».

Chers amis,

Je désire souhaiter la bienvenue à vous tous, qui participez à la rencontre «Eduquer c'est transformer» promue par la fondation Gravissimum educationis. Je remercie le cardinal Versaldi pour ses paroles d'introduction et je suis reconnaissant à chacun, chacune d'entre vous, qui porte en soi la richesse de son expérience liée à son lieu de provenance et à ses activités.

Comme vous le savez, c'est à mon initiative que la fondation a été constituée, en réponse à l'invitation adressée par la Congrégation pour l'éducation catholique, le 28 octobre 2015, à l'occasion du 50^e anniversaire de la déclaration du Concile Vatican II *Gravissimum educationis*. Par cette institution, l'Eglise renouvelle son engagement envers l'éducation catholique au rythme des transformations historiques de notre temps. En effet, la fondation prend en compte une sollicitation déjà contenue dans la déclaration conciliaire dont elle tire son nom, qui suggérerait une coopération entre les établissements d'enseignement et les universités, afin de mieux faire face aux défis en cours (cf. n.12). Cette recommandation du conseil a mûri au fil du temps et se manifeste également dans la récente constitution apostolique *Veritatis gaudium* sur les universités et les facultés ecclésiastiques étant donné «la nécessité urgente de «faire réseau» entre les diverses institutions qui, partout dans le monde, cultivent et promeuvent les études ecclésiastiques» (Préambule 4d) et, dans un sens plus large, entre les institutions catholiques de l'éducation.

Ce n'est qu'en changeant l'éducation que l'on peut changer le monde. Pour ce faire, je voudrais vous proposer quelques suggestions.

1. Tout d'abord, il est important de «faire réseau». Faire réseau veut dire mettre ensemble les écoles et les universités pour renforcer l'initiative éducative et de recherche, en s'enrichissant des points forts de chacun, afin d'être plus efficaces sur le plan intellectuel et culturel.

Faire réseau signifie également unir les connaissances, les sciences et les disciplines pour faire face aux défis complexes par l'interdisciplinarité et la transdisciplinarité, tel que suggéré dans *Veritatis gaudium* (cf. n. 4c).

Faire réseau signifie créer des lieux de rencontre et de dialogue au sein des institutions éducatives et les promouvoir à l'extérieur, avec des concitoyens issus d'autres cultures, d'autres traditions, de religions différentes, afin que l'humanisme chrétien puisse contempler la condition universelle de l'humanité d'aujourd'hui.

Faire réseau signifie aussi faire de l'école une communauté qui éduque, dans laquelle les enseignants et les élèves sont non seulement reliés par un projet didactique, mais par un programme de vie et d'expérience, en mesure d'éduquer à la réciprocité entre les générations différentes. Et cela est très important pour ne pas perdre ses racines.

Par ailleurs, les défis auxquels l'homme est désormais confronté sont globaux dans un sens plus large qu'on a tendance à le croire. L'éducation catholique ne se limite pas à former les esprits à avoir un regard plus vaste, capable d'englober les réalités les plus éloignées. Elle se rend compte qu'en plus de s'étendre dans l'espace, la responsabilité morale de l'homme contemporain se propage également à travers le temps, et que les choix d'aujourd'hui auront des retombées sur les générations futures.

2. Une autre attente à laquelle l'éducation est appelée à répondre et que j'ai indiquée dans l'exhortation apostolique *Evangelii gaudium* est celle de «ne pas nous laisser voler l'espérance» (cf. n. 86). Par cette sollicitation, j'ai voulu encourager les hommes et les femmes de notre temps à intégrer positivement le changement social, à s'immerger dans la réalité avec la lumière répandue par la promesse du salut chrétien.

Nous sommes appelés à ne pas perdre l'espérance, car nous devons donner de l'espérance au monde global d'aujourd'hui. «Mondialiser l'espérance» et «soutenir l'espoir lié à la mondialisation» sont des engagements fondamentaux dans la mission de l'éducation catholique, comme l'indique le récent document *Eduquer à l'humanisme solidaire* de la Congrégation pour l'éducation catholique (cf. n. 18-19). Une mondialisation sans espérance et sans vision est exposée au conditionnement des intérêts économiques, souvent éloignés d'une juste conception du bien commun, et provoque facilement des tensions sociales, des conflits économi-



ques, des abus de pouvoir. Nous devons donner une âme au monde global, par le biais d'une formation intellectuelle et morale qui sache favoriser les bonnes choses engendrées par la mondialisation et corriger celles qui sont négatives.

Ce sont là des objectifs importants qui peuvent être atteints grâce au développement de la recherche scientifique, confiée aux universités et également présente dans la mission de la fondation Gravissimum educationis. Une recherche de qualité face à un horizon rempli de défis dont certains, évoqués dans l'encyclique *Laudato si'*, se réfèrent aux processus de l'interdépendance globale qui, d'une part, se présente comme une force historique positive, car elle marque une plus grande cohésion entre les êtres humains; mais d'autre part, alimente l'injustice et met en exergue la relation étroite entre la misère humaine et les points critiques de l'écologie de la planète. La réponse est dans le développement et dans la recherche d'une écologie intégrale. Je voudrais souligner encore le défi économique, basé sur la recherche de meilleurs modèles de développement, adaptés à une conception plus authentique du bonheur et capables de corriger certains mécanismes pervers de consommation et de production. Et encore, le défi politique: le pouvoir de la technologie est en constante expansion. L'un de ses effets est la diffusion de la culture du déchet, qui englutit aussi bien les objets que les êtres humains, sans aucune distinction. Ce pouvoir implique une anthropologie basée sur l'idée que l'homme est un prédateur et le monde dans lequel il vit est une ressource à piller à sa guise.

Le travail ne manque certainement pas aux experts et aux chercheurs qui collaborent avec la fondation Gravissimum educationis!

3. Le travail qui vous attend, avec votre soutien à des projets éducatifs originaux, pour être efficace, doit obéir à trois critères essentiels.

Tout d'abord, *l'identité*. Elle exige cohérence et continuité avec la mission des écoles, des universités et des centres de recherche

nés, promus ou accompagnés par l'Eglise et ouverts à tous. Ces valeurs sont fondamentales pour se greffer sur le chemin tracé par la civilisation chrétienne et par la mission évangélique de l'Eglise. Ce faisant, vous pourrez contribuer à indiquer les chemins à prendre pour donner des réponses adaptées aux dilemmes du présent, tout en maintenant un regard préférentiel envers les plus démunis.

Un autre nœud essentiel est *la qualité*. C'est le phare sûr qui doit éclairer toute initiative d'étude, de recherche et d'éducation. La qualité est nécessaire pour élaborer ces «pôles d'excellence interdisciplinaires» recommandés par la constitution *Veritatis gaudium* (cf. n. 5) et que la fondation Gravissimum educationis aspire à soutenir.

De plus, dans votre travail, le but du *bien commun* ne peut pas manquer. Le bien commun est difficile à définir dans nos sociétés marquées par la coexistence de citoyens, de groupes et de peuples de cultures, de traditions et de confessions différentes. Nous devons élargir les horizons du bien commun, éduquer tout le monde à l'appartenance à la famille humaine.

Pour remplir votre mission, posez donc les bases sur la cohérence avec l'identité chrétienne; prévoyez des moyens compatibles avec la qualité de l'étude et de la recherche; poursuivez des objectifs en harmonie avec le service du bien commun.

Un programme de pensée et d'action basé sur ces piliers solides pourra contribuer, à travers l'éducation, à la construction d'un avenir où la dignité de la personne et la fraternité universelle sont les ressources globales auxquelles chaque citoyen du monde peut faire appel.

En vous remerciant pour tout ce que vous pourrez faire par votre soutien à la fondation, je vous encourage à continuer cette mission méritoire et bénéfique. Sur vous, sur vos collègues et vos familles, j'invoque de tout cœur en abondance les Bénédictions du Seigneur. Et s'il vous plaît, n'oubliez pas de prier pour moi. Merci.



Appel du Pape à Bari pour la paix au Moyen-Orient

Ecouter le cri des enfants

Dans la région du Moyen-Orient, «depuis des années, un nombre effrayant de petits enfants déplorant des morts violentes dans leur famille et voient leur terre natale prise au piège, n'ayant souvent pour seule possibilité que celle de devoir fuir. Cela, c'est la mort de l'espérance. Que l'humanité entendue – je vous en prie – le cri des enfants» parce que ce n'est qu'«en essayant leurs larmes que le monde retrouvera la dignité»: tel est l'appel lancé par le Pape François à Bari, sur le parvis de la basilique Saint-Nicolas, en fin de matinée le samedi 7 juillet, en conclusion de la journée de prière et de réflexion pour la paix au Moyen-Orient, vécue avec les patriarches de la région.

Chers frères et sœurs, Je suis très heureux du partage que nous avons eu la grâce de vivre. Nous nous sommes aidés à redécouvrir notre présence de chrétiens au Moyen-Orient, comme frères. Celle-ci sera d'autant plus prophétique qu'elle témoignera de Jésus Prince de la paix (cf. Is 9, 5). Il ne prend pas l'épée, mais il demande aux siens de la remettre au fourreau (cf. Jn 18, 11). Notre manière d'être l'Eglise est, elle aussi,

tentée par les logiques du monde, logiques de pouvoir et de profit, logiques hâtives et de convenances. Et il y a notre péché, l'inochance entre la foi et la vie qui obscurcit notre témoignage. Nous sentons que nous devons nous convertir encore une fois à l'Evangile, garant d'une liberté authentique, et que nous devons le faire maintenant avec urgence, dans la nuit du Moyen-Orient en agonie. Comme dans la nuit angoissante de Gethsémani, ce ne sont ni la fuite (cf. Mt 26, 56) ni l'épée (cf. Mt

26, 52) qui hâteront l'aube radieuse de Pâques, mais le don de soi, à l'imitation du Seigneur.

La bonne nouvelle de Jésus, crucifié et ressuscité par amour, qui est venue des terres du Moyen-Orient, a conquis le cœur des hommes au cours des siècles car elle était liée, non pas aux pouvoirs du monde, mais à la force sans défense de la croix. L'Evangile nous engage à une conversion quotidienne aux plans de Dieu, à trouver en lui seul sécurité et réconfort, à l'annoncer à tous et malgré tout. La foi des personnes simples, qui est tellement enracinée au Moyen-Orient, est une source d'où nous pouvons puiser pour nous et abreuver et nous purifier, comme cela se produit quand nous revenons aux origines en allant comme pèlerins à Jérusalem, en Terre Sainte ou dans les sanctuaires d'Egypte, de Jordanie, du Liban, de Syrie, de Turquie ou dans d'autres lieux sacrés de ces régions.

Nous encourageant mutuellement, nous avons dialogué fraternellement. Cela a été un signe que la rencontre et l'unité doivent toujours être recherchées sans peur de la diversité. Et de même la paix: elle doit être cultivée, y compris sur les terrains arides des oppositions, car aujourd'hui, quoi qu'il en soit, il n'y a pas d'alternative possible à la paix. Les trêves assurées par les murs ou les épreuves de force n'apportent pas la paix; mais c'est la volonté réelle d'écouter et de dialoguer qui le fera.

Nous nous engageons à marcher, à prier et à travailler, et nous demandons que l'art de la rencontre prévale sur les stratégies de l'affrontement, qu'au dé-

ploiement des signes de pouvoir menaçants succède le pouvoir des signes d'espérance: hommes de bonne volonté et de credo divers qui n'ont pas peur de se parler, d'accueillir les raisons des autres et de s'occuper les uns des autres. C'est seulement ainsi, en veillant à ce que personne ne manque de pain ni de

travail, de dignité ni d'espérance, que les cris de guerre se transformeront en chants de paix.

A cet effet, il est essentiel que celui qui détient le pouvoir se mette enfin et résolument au vrai service de la paix, et non pas de ses propres intérêts. Que cessent les avantages de quelques-uns sur le dos d'un grand nombre! Que cesse l'occupation de terres qui lacèrent les peuples! Que cesse la domination des vérités de parti, sur les espérances des gens! Que cesse l'utilisation du Moyen-Orient à des profits étrangers au Moyen-Orient!

La guerre est le fléau qui frappe tragiquement cette région bien-aimée. En sont victimes surtout les pauvres gens. Nous pensons à la Syrie martyrisée, en particulier à la province de Deraa. Là ont repris de rudes combats qui ont provoqué l'évacuation d'un nombre considérable de personnes, exposées à de terribles souffrances. La guerre est fille du pouvoir et de la pauvreté. Elle se juggle en renonçant aux logiques de suprématie et en éradiquant la misère. Beaucoup de conflits ont été fomentés

SUITE A LA PAGE 8

Contre l'indifférence meurtrière

Introduction à la prière œcuménique

«Nous voulons être une voix qui lutte contre l'indifférence meurtrière. Nous voulons donner voix... à qui ne peut qu'avaler des larmes, parce que le Moyen-Orient aujourd'hui pleure, aujourd'hui souffre et se tait, tandis que d'autres le piègent en quête de pouvoir et de richesses»: C'est ce qu'a souligné avec force le Pape au cours de la monition par laquelle il a introduit la prière œcuménique pour la paix avec les patriarches de la région du Moyen-Orient, qui s'est déroulée dans la matinée du samedi 7 juillet, sur la rotonde du bord de mer de Bari.

Chers frères,

nous sommes venus en pèlerins à Bari, fenêtre grande ouverte sur le Proche-Orient, en portant dans le cœur nos Eglises, les peuples et les nombreuses personnes qui vivent des situations de grande souffrance. Nous leur disons: «Nous sommes proches de vous». Chers frères, merci de tout cœur d'être venus ici avec générosité et promptitude! Et je suis très reconnaissant à vous qui nous avez accueillis dans cette ville, ville de rencontre, ville d'accueil.

Dans notre cheminement commun, nous soutenons la Sainte Mère de Dieu, vénéralisée ici comme *Odegitria*: celle qui montre le chemin. Ici reposent les reliques de saint Nicolas, évêque d'Orient dont la vénération sillonne les mers et traverse les frontières entre les Eglises. Que le saint thaumaturge intercède pour guérir les blessures que beaucoup portent en eux. Ici nous contemplons l'horizon et la mer, et nous nous sentons poussés à vivre cette journée en ayant l'esprit et le cœur tournés vers le Moyen-Orient, carrefour de civilisations et berceau des grandes religions monothéistes.

C'est là que le Seigneur, «l'astre d'en-haut» (Lc 1, 78) est venu nous visiter. Là, la lumière de la foi s'est répandue dans le monde entier. Là, ont jailli les sources fraîches de la

spiritualité et du monachisme. Là, se conservent des rites antiques uniques et des richesses inestimables de l'art sacré et de la théologie, là demeure l'héritage de Pères grands dans la foi. Cette tradition est un trésor à conserver de toutes nos forces, parce qu'au Moyen-Orient, se trouvent les racines de nos âmes mêmes.

Mais dans cette région splendide s'est condensée, particulièrement au cours des dernières années, une couche épaisse de ténèbres: guerre, violence et destruction, occupations et formes de fondamentalisme, migrations forcées et abandon, le tout dans le silence de beaucoup et avec la complexité de beaucoup. Le Moyen-Orient est devenu une terre de gens qui quittent leur propre terre. Et il y a le risque que la présence de nos frères et sœurs dans la foi soit effacée, défigurant le visage même de la région, parce qu'un Moyen-Orient sans chrétiens ne serait pas un Moyen-Orient.

Cette journée commence avec la prière, afin que la lumière divine dissipe les ténèbres du monde. Nous avons déjà allumé, devant saint Nicolas, la «lampe à flamme unique», symbole de l'Eglise une. Ensemble, nous souhaitons allumer aujourd'hui une flamme d'espérance. Que les lampes que nous déposerons soient signe d'une lumière qui brille encore dans la nuit. Les chrétiens, en effet,



Assis côte à côte

La basilique Saint-Nicolas dans laquelle le Pape et ses invités se sont rendus et qui a été le centre de toute la rencontre, est l'unique église au monde où peut être célébrée, sur le même autel, la Messe en rite latin et la divine liturgie orthodoxe. En effet,

depuis 1966, a été créé dans la crypte un lieu de culte orthodoxe, une petite chapelle qui, au cours des années, est devenue trop petite pour accueillir le nombre toujours plus important d'orthodoxes venus dans les Pouilles vénérer saint Nicolas. C'est dans cette

basilique qu'a eu lieu le colloque à huis clos entre le Pape et les chefs des Eglises et communautés ecclésiales, qui a duré environ deux heures et demi. Une table ronde où se sont assis côte à côte catholiques, orthodoxes et protestants. Non pas un «concile» comme celui qui s'est déroulé en 1098, lorsque, quelques années après le schisme d'Orient, en présence d'Urban II et d'environ cent-quatre-vingt-cinq évêques, parmi lesquels saint Anselme, on tenta de faire repartir le dialogue entre latins et grecs, mais une manifestation de la vocation œcuménique du lieu et de la ville. Et tandis que les responsables religieux dialoguaient entre eux, à l'extérieur, les fidèles s'étaient réunis en prière pour soutenir la rencontre. Et quand François a ouvert les portes de la basilique, il a accompli avec les patriarches un geste de solidarité à l'égard des nouvelles générations du Moyen-Orient auxquelles trop souvent, l'espérance d'un monde meilleur a été volée: vingt colombes ont été libérées dans le ciel.



SUITE A LA PAGE 8

Sous le signe du saint évêque de Myre

A Bari, il y a un phare encore plus lumineux que celui de Punta San Cataldo: c'est Nicolas, évêque de Myre, saint de l'Eglise indivise. Son souvenir est cher tant aux catholiques, qui conservent depuis 1087 sa dépouille mortelle, qu'aux orthodoxes et aux protestants. Il n'est pas de chrétien qui ne sache où se trouve cette ville au

bord de l'Adriatique qui, dans la matinée du samedi 7 juillet, est devenue le carrefour de l'œcuménisme et de la solidarité à l'égard des sœurs et des frères qui vivent au Moyen-Orient.

«Que la paix soit sur toi – chrétiens ensemble pour le Moyen-Orient»: tel était le devise du rendez-vous qui a marqué un pas supplémentaire sur le

chemin de l'unité. Un geste de partage des souffrances et des difficultés que traversent les communautés du Moyen-Orient. Dans le chef-lieu des Pouilles, laboratoire de dialogue et carrefour de races, de cultures et de religions, qui s'est toujours tourné vers le Levant, le cœur est représenté par la basilique romane Saint-Nicolas, dans la vieille ville, où ont défilé un par un devant le Pape François les dix-neuf chefs des Eglises et des communautés ecclésiales du Moyen-Orient qui ont accepté son invitation à partager ensemble une journée de prière et de réflexion.

A la journée œcuménique de Bari, ont voulu s'unir avec le Pape François dans la prière commune pour le Moyen-Orient les Eglises orthodoxes, l'Eglise assyrienne d'Orient, les Eglises orientales catholiques, l'Eglise latine de Jérusalem, l'Eglise évangélique luthérienne en Jordanie et en Terre Sainte et le conseil des Eglises du Moyen-Orient. (*nicola gori*)

Les racines de nos âmes

SUITE DE LA PAGE 1

christianisme est intrinsèque à cette partie du monde.

Sur celle-ci, le Pape a invoqué la paix, en répétant que «l'indifférence tue, et nous voulons être une voix qui lutte contre l'indifférence meurtrière», la voix également de qui «ne peut qu'avaler des larmes», tandis que d'autres piègent la région «en quête de pouvoir et de richesses». La dénonciation du Pape Bergoglio s'est faite plus forte après le long dialogue avec les représentants des autres Eglises chrétiennes dans la basilique Saint-Nicolas. «Que cessent les avantages de quelques-uns sur le dos d'un grand nombre! Que cesse l'occupation de terres qui lacèrent les peuples! Que cesse la domination des vérités de parti, sur les espérances des gens! Que cesse l'utilisation du Moyen-Orient à des profits étrangers au Moyen-Orient!», s'est-il exclamé, en condamnant une nouvelle fois le fondamentalisme et le fanatisme qui, sous des «prétextes religieux, ont en réalité blasphémé le nom de Dieu», la course au réarmement, la soif de profit et le tout-pouvoir du marché de l'énergie.

Les minorités doivent être protégées, a demandé le Pape. Et il faut



Le régent de la Pénitencerie évoque le prochain synode

Les jeunes et la confession

NICOLA GORI

Quand on parle des jeunes, la réflexion est souvent centrée sur certains aspects qui concernent leur vie au sein de l'Eglise et de la société contemporaine. Il faut cependant également prendre en considération ce qui se passe dans leur monde plus intime, celui qui touche directement la relation avec Dieu. C'est sur ces prémisses que s'était inspiré le congrès organisé par la Pénitencerie apostolique en avril dernier sur le thème: «Confession, jeunes, foi et discernement vocationnel».

«Quand le Pape François a choisi le thème pour la prochaine

assemblée générale du synode des évêques – a dit le régent du dicastère, Mgr Krzysztof Nykiel – il a exprimé le vœu que l'Eglise montre avec une vigueur renouvelée sa sollicitude à l'égard des jeunes. Comme mère et maîtresse, l'Eglise est appelée à accompagner les jeunes dans leur chemin existentiel afin que, à travers un processus de discernement, ils puissent découvrir leur projet de vie en s'ouvrant à la rencontre avec Dieu et leur prochain. Accueillant l'invitation du Pape, la Pénitencerie apostolique désire fournir sa propre contribution à la réflexion ecclésiale, en rappelant le rôle central du sacrement



de la réconciliation dans le développement de la foi et dans le discernement spirituel des jeunes chrétiens. En ce qui concerne l'entretien avec les jeunes, je tiens à souligner ceci: les confesseurs, qui sont également des éducateurs de consciences, ont l'opportunité incroyable d'accéder à leur monde, riche de tant de belles choses, mais aussi de situations difficiles, tristes, qui les tourmentent et les font souffrir. Ils se sentent fréquemment découragés ou incapables d'imaginer positivement leur avenir. En recevant l'absolution sacramentelle, on fait l'expérience de la tendresse de l'amour miséricordieux de Dieu et l'on se sent encouragé à le suivre dans la vie quotidienne. Certains rapporteurs essayeront de tracer le contexte socio-culturel dans lequel un jeune chrétien vit aujourd'hui sa foi: à quelles tentations il est appelé à résister; quelles difficultés il affronte, sur le plan spirituel mais souvent aussi sur celui matériel; quels défis comporte le fait d'accueillir Jésus dans sa propre vie et de l'annoncer au monde. D'autres interventions tenteront de proposer, sur un plan pastoral, des éléments et des indications utiles pour que l'Eglise trouve des formes de communication crédibles pour parler de Jésus aujourd'hui. Il nous a semblé particulièrement important, à cet égard, de laisser la parole à deux témoins qui ont vécu personnellement une expérience forte de Dieu et qui repartiront leur chemin de conversion et de vie chrétienne, en mettant en particulier en lumière l'importance du sacrement de la réconciliation. Le Seigneur ne se lasse jamais d'appeler les jeunes

Prier pour le Moyen-Orient

SUITE DE LA PAGE 6

aussi par des formes de fondamentalisme et de fanatisme qui, revêtus de prétextes religieux, ont en réalité blasphémé le nom de Dieu, qui est paix, et ont persécuté le frère qui vit à côté depuis toujours. Mais la violence est toujours alimentée par les armes. On ne peut pas élever la voix pour parler de paix alors que par derrière se poursuivent des courses effrénées au réarmement. C'est une très grave responsabilité qui pèse sur la conscience des nations, en particulier des plus puissantes. Qu'on n'oublie pas le siècle dernier, qu'on n'oublie pas les leçons d'Hiroshima et de Nagasaki; que les terres d'Orient où est né le Verbe de la paix, ne se transforment pas en sombres étendues de silence. Cela suffit, les oppositions obstinées! Cela suffit, la soif de profit qui ne prend personne en compte, cherchant uniquement à accaparer les gisements de gaz et de combustibles, sans égard pour la maison commune et sans scrupules sur le fait que le marché de l'énergie dicte la loi de la cohabitation entre les peuples!

Pour ouvrir des chemins de paix, que les regards se tournent vers celui qui ne demande qu'à cohabiter fraternellement avec les autres. Que tous ceux qui sont présents soient défendus, et pas seulement ceux qui sont majoritaires. Que la route vers le droit à la citoyenneté commune soit largement ouverte, également au Moyen-Orient, route vers un avenir renouvelé. Les chrétiens aussi sont et doivent être des citoyens à part entière, avec des droits identiques.

Très angoissés, mais jamais sans espérance, tournons le regard vers

Jérusalem, ville de tous les peuples, ville unique et sacrée pour les chrétiens, les juifs et les musulmans du monde entier, ville dont l'identité et la vocation doivent être préservées au-delà des différentes disputes et des tensions, et dont le *status quo* exige d'être respecté selon ce qui a été décidé par la communauté internationale et sans cesse demandé par les communautés chrétiennes de Terre Sainte. Seule une solution négociée entre Israéliens et Palestiniens, voulue fermement et favorisée par la communauté des nations, pourra conduire à une paix stable et durable, et garantir la coexistence de deux Etats pour deux peuples.

L'espérance a le visage des enfants. Au Moyen-Orient, depuis des années, un nombre effrayant de petits enfants déplorent des morts violentes dans leur famille et voient leur terre natale prise au piège, n'ayant souvent pour seule possibilité que celle de devoir fuir. Cela, c'est la mort de l'espérance. Les yeux de trop d'enfants ont passé la plus grande partie de leur vie à voir des ruines au lieu d'écoles, à entendre le grondement sourd des bombes au lieu du vacarme festif des jeux. Que l'humanité entende – je vous en prie – le cri des enfants dont la bouche proclame la gloire de Dieu (cf. Ps 8, 3). C'est en essayant leurs larmes que le monde retrouvera la dignité.

En pensant aux enfants – n'oublions pas les enfants! –, c'est notre désir de paix que nous allons bientôt libérer dans les airs avec quelques colombes. Que le souffle de paix s'élève, plus haut que tous les nuages sombres. Que nos cœurs restent unis et tournés vers le ciel dans l'attente que, comme

au temps du déluge, revienne le tendre rameau de l'espérance (cf. Gn 8, 11). Et que le Moyen-Orient ne soit plus un *arc de guerre* tendu entre les continents, mais une *arche de paix* accueillante pour les peuples et les croyances. Moyen-Orient bien-aimé, que se dissipent chez toi les ténèbres de la guerre, du pouvoir, de la violence, des fanatismes, des profits iniques, de l'exploitation, de la pauvreté, de l'inégalité et du manque de reconnaissance des droits. «Que la paix soit sur toi» (Ps 121, 8) – ensemble: «Que la paix soit sur toi» [les fidèles répètent] –, en toi la justice, que sur toi repose la Bénédiction de Dieu. Amen.

SUITE À LA PAGE 10

Introduction à la prière œcuménique

SUITE DE LA PAGE 6

qu'on tend la main au frère sans chercher son propre intérêt, brûle et respire le feu de l'Esprit, Esprit d'unité, Esprit de paix.

Prions ensemble, afin d'invoquer le Seigneur du ciel pour cette paix que les puissants de la terre n'ont pas encore réussi à trouver. Du cours du Nil à la vallée du Jourdain et au-delà, en passant par l'Oronte jusqu'au Tigre et à l'Euphrate, que résonne le cri du psaume: «Paix sur toi!» (121, 8). Pour les frères qui souffrent et pour les amis de chaque peuple et croyance, répétons: *Paix sur toi!* Avec le psalmiste, implorons-la d'une manière particulière pour Jérusalem, ville sainte bien-aimée de Dieu et blessée par les hommes, sur laquelle le Seigneur pleure encore: *Paix sur toi!*

La paix: c'est le cri des nombreux Abel d'aujourd'hui qui monte vers le trône de Dieu. Pour eux, nous ne pouvons plus nous permettre, au Moyen-Orient comme partout ailleurs dans le monde, de dire: «Suis-je le gardien de mon frère?» (Gn 4, 9). L'indifférence tue, et nous voulons être une voix qui lutte contre l'indifférence meurtrière. Nous voulons donner voix à qui n'a pas de voix, à qui ne peut qu'avalier des larmes, parce que le Moyen-Orient aujourd'hui pleure, aujourd'hui souffre et se tait, tandis que d'autres le piétinent en quête de pouvoir et de richesses. Pour les petits, les humbles, les blessés, pour eux aux côtés desquels se tient Dieu, nous implorons: *la paix!* Que le «Dieu de toute consolation» (2 Co 1, 3), qui guérit les cœurs brisés et soigne les blessures (cf. Ps 147, 3), écoute notre prière!

Messes à Sainte-Marthe

Vendredi 8 juin

Comme la fleur d'amandier

Pour comprendre et vivre l'amour, il n'y a pas besoin de beaux discours, mais simplement des œuvres de la miséricorde – donner à manger à ceux qui ont faim, visiter les malades et ceux qui sont en prison – qui ne doivent pas être confondues avec la bienfaisance laïque, bien que méritoire. Parce que l'amour de Dieu, qui est sans limites, se manifeste dans la petitesse et dans la tendresse, on répond par les faits avant de répondre par les mots.

«Nous pouvons dire que l'Eglise célèbre aujourd'hui la solennité liturgique de l'amour de Dieu: c'est aujourd'hui la fête de l'amour». «L'apôtre Jean nous dit "ce qu'est l'amour: ce n'est pas que nous ayons aimé Dieu, mais qu'il nous a aimés le premier. Il nous attendait avec amour. Il est le premier à aimer"». Et «les prophètes comprenaient cela et ils ont utilisé le symbole de la fleur de l'amandier: c'est celle qui fleurit la première, au printemps». Dieu aussi «est ainsi: toujours le premier: il nous attend le premier, il nous aime le premier, il nous aide le premier». Et «cela est l'amour, cela est l'amour de Dieu».

La question de fond est donc «comment peut-on comprendre l'amour» et également «comment le Seigneur nous a révélé cet amour». «Écoutons» les paroles du prophète Osée (II, 1.3-4.8-9). Le passage d'Osée témoigne que Dieu ne «manifeste pas l'amour à travers les grandes choses: il se rapetisse, il se rapetisse, il se rapetisse, avec des gestes de tendresse, de bontés». C'est un Dieu qui «se fait petit, qui s'approche et avec cette proximité, avec cette petitesse, il nous fait comprendre la grandeur de l'amour».

«Le grand doit être compris au moyen du petit». En se rappelant également que Dieu «va au-delà, il envoie son Fils, mais il ne l'envoie pas en majesté, en force, il l'envoie en chair, en chair pécheresse; «Le Fils s'humilia lui-même, il s'anéantit, il prit forme de serviteur jusqu'à la mort, à la mort sur la croix»». C'est pourquoi, «la plus grande grandeur doit être exprimée dans la petitesse la plus petite et la plus dramatique: c'est le mystère de l'amour de Dieu, de cet amour que le Seigneur nous enseigne à mettre davantage dans les faits que dans les mots».

C'est «un amour total». Et «le symbole est un cœur transpercé: ainsi, nous pouvons comprendre également le parcours du chrétien». En effet, «quand Jésus veut nous enseigner quelle doit être l'attitude du chrétien, il nous dit peu de choses, il nous fait voir ce fameux protocole selon lequel nous serons tous jugés: Matthieu 25».

Le passage de l'Évangile de Matthieu affirme: «J'ai accompli en petit l'amour de Dieu: j'ai donné à manger à celui qui a faim, j'ai donné à boire à celui qui a soif, j'ai visité celui qui était malade, celui qui était en prison». Car «les œuvres de miséricorde sont précisément la route d'amour que Jésus nous enseigne en continuité avec ce grand amour de Dieu, grand». Et c'est «avec cet

amour sans limite qu'il s'est anéanti, qu'il s'est humilié en Jésus Christ, et nous devons l'exprimer ainsi». Donc, «le Seigneur ne nous demande pas de grands discours sur l'amour; il nous demande d'être des hommes et des femmes avec un grand amour ou avec un petit amour, c'est la même chose, mais qui sachent faire ces petites choses pour Jésus, pour le Père».

Dans cette perspective, «on comprend la différence entre ce qui est une œuvre de bienfaisance méritoire, laïque, et ce que sont les œuvres de miséricorde qui sont la continuité de cet amour, qui se rapetisse, qui arrive à nous, et que nous poursuivons».

«C'est aujourd'hui la solennité de l'amour de Dieu et, pour comprendre l'amour de Dieu, on doit le transmettre dans les œuvres, dans les petites œuvres de miséricorde: le transmettre ainsi, avec simplicité». Et «cela sera l'annonce de cet amour qui n'a pas de limites et qui pour cette raison a été capable de s'exprimer dans les petites choses».

Lundi 11 juin

Le véritable protagoniste

Le mandat de Jésus est clair: «Allez, prêchez, faites des disciples». Mais que signifie véritablement «évangéliser»? C'est ce qu'expliquent les deux lectures de la liturgie du jour. Des passages des Actes des apôtres (II, 21-26; 13, 1-3) et de l'Évangile de Matthieu (10, 7-13). «nous pouvons tirer trois dimensions de l'évangélisation qui, en synthèse, «est annonce, est service, est gratuité».

Il faut comprendre, avant tout, que l'évangélisation «n'est pas une simple prédication, c'est une annonce, c'est plus»: en effet, l'annonce «frappe, entre, change les cœurs». Et le motif est simple: «parce qu'à l'intérieur, il y a l'Esprit Saint. Sans l'Esprit Saint, il n'y a pas d'évangélisation». Et «lui est le protagoniste de l'évangélisation, nous sommes les serveurs. Mais c'est lui qui la mène de l'avant». Ainsi, quand il n'y a pas l'Esprit, il n'y a que nos capacités», il peut y avoir «également notre foi, mais sans l'Esprit, la chose ne va pas de l'avant; elle ne change pas les cœurs». En utilisant un néologisme aussi particulier qu'efficace, le Pape a expliqué que l'annonce «gifle», c'est-à-dire qu'elle frappe de façon directe, «elle va de l'avant, elle change les choses». Et en effet, «tant de fois, nous avons vu des programmes pastoraux bien faits, parfaits, comme on doit faire les choses, pas après pas, mais qui n'étaient pas un instrument pour l'évangélisation, ils étaient la fin en soi. Et ces programmes pastoraux ont échoués». Pourquoi? «Parce qu'ils sont incapables de changer les cœurs». Jésus ne demande pas «une attitude de chef d'entreprise», mais la docilité à l'Esprit.

Il y a ensuite un second élément: «le service». Sur cela aussi, «Jésus

est clair» et il commande aux disciples: «Guérissez les malades, ressuscitez les morts, purifiez les lépreux, chassez les démons». C'est-à-dire que l'évangélisation «avec l'annonce, apporte aussi le service». Si cette dimension manque, cela peut sembler une annonce, «mais ça ne l'est pas». La présence de l'Esprit est fondamentale, et «l'Esprit non seulement te pousse à proclamer les vérités du Seigneur et la vie du Seigneur, mais il te porte aussi vers tes frères, tes sœurs, pour les servir», même «dans les petites choses». A cet égard, le Pape s'est arrêté pour souligner un aspect négatif dans la vie de l'Eglise: «Il n'est pas bon qu'il existe des évangélistes qui se font servir et qui vivent pour se faire servir». «Grimper les échelons dans l'Eglise est le signe que l'on ne sait pas ce qu'est l'évangélisation. C'est un signe. Les gens qui utilisent les autres pour être servis. Non: tu dois servir! Celui qui commande doit être comme celui qui sert, dit le Seigneur».

Le troisième élément est «la gratuité». Le Seigneur dit: «Vous avez reçu gratuitement, donnez gratuitement». Un principe pour lequel il n'y a pas d'exception, à moins qu'il ne soit possible pour quelqu'un de dire: «Non, moi je me suis sauvé par mes propres mérites». Mais «moi, je pense qu'il n'existe personne dont les mérites suffisent pour sauver: nous avons tous été sauvés gratuitement par Jésus Christ et donc nous devons donner gratuitement». C'est une leçon pour tous «les agents de la pastorale»: que «leur vie doit être gratuite, au service, à l'annonce, portés par l'Esprit».

Mardi 12 juin

La sainteté de chaque jour

Le témoignage du chrétien est «24h sur 24», parce qu'il «commence le matin quand je me lève, jusqu'au soir quand je vais me coucher». Et c'est un témoignage simple, anonyme, humble, qui ne prétend pas de reconnaissances ni de mérites. Le Pape François a relancé l'image évangélique efficace qui exhorte à être sel et lumière pour les autres en proposant «uniquement une réflexion qui peut nous faire du bien sur notre témoignage», en se référant au passage évangélique de Matthieu (5, 13-16). «Le témoignage le plus grand du chrétien est de donner sa vie comme l'a fait Jésus, devenir un martyr, martyr et témoin». Mais «il y a également un autre témoignage: celui de tous les jours, un témoignage qui commence le matin quand je me lève jusqu'au soir quand je vais me coucher; le témoignage quotidien, le simple témoignage habituel». «Le Seigneur dit que ce témoignage signifie faire comme le sel et comme la lumière, c'est-à-dire que nous devenons sel et lumière». En réalité, «cela semble peu de chose, parce que le Seigneur



avec peu de choses fait des miracles, il fait des merveilles».

Voilà pourquoi «le chrétien doit avoir cette attitude d'humilité: uniquement chercher à être sel et lumière». Etre donc, «sel pour les autres, lumière pour les autres, parce que le sel ne donne pas de goût à lui-même», mais il est «toujours au service». Et ainsi, de même, «la lumière ne s'illumine pas elle-même» dans la mesure où elle est «toujours au service».

«Sel pour les autres», donc, est la mission du chrétien: «Petit sel qui aide aux repas». Du reste, «au supermarché, le sel ne se vend pas par tonnes», mais «en petits sachets: c'est suffisant». Puis, «le sel ne se vante pas lui-même, parce qu'il ne sert pas lui-même: il est toujours là pour aider les autres, aider à conserver les choses, à donner du goût aux choses». Un «simple témoignage».

«La lumière ne s'illumine pas elle-même: non, la lumière illumine les autres, elle est pour les autres, elle est pour les gens, elle est pour nous aider dans les heures nocturnes, d'obscurité». C'est précisément cela le style d'être chrétien de chaque jour. Voilà alors que «le Seigneur nous dit: "Tu es le sel, tu es la lumière" – "Ah c'est vrai! Le Seigneur est ainsi, j'attirerai beaucoup de gens à l'église et je ferai..." – "Non, ainsi tu feras en sorte que les autres voient et glorifient le Père. Et aucun mérite ne te sera non plus attribué"».

«C'est une dimension qui fait que nous chrétiens sommes anonymes dans la vie». En effet, «nous ne sommes pas protagonistes de nos mérites, comme ce pharisien: "Je te remercie Seigneur parce que je suis un saint"». «Une belle prière pour nous tous, à la fin de la journée, serait de nous demander: est-ce que j'ai été sel aujourd'hui? Est-ce que j'ai été lumière?». Précisément «cela est la sainteté de tous les jours». «Que le Seigneur nous aide à comprendre cela».

Jeudi 14 juin

L'insulte tue

«De l'insulte à la réconciliation, de l'envie à l'amitié: c'est le parcours que Jésus nous indique aujourd'hui». Le Pape a précisément insisté sur la gravité de l'attitude de

Messes à Sainte-Marthe

celui qui a recours à l'insulte: un véritable «meurtre» par lequel nous tentons d'étouffer et d'effacer la voix et la dignité des autres, même dans la circulation aux heures de pointe. Et il a invité à avoir une attention particulière à l'égard des personnes porteuses de handicap, en mettant en garde contre l'usage de la parole «handicapé» comme insulte.

Pour sa réflexion, le Pape s'est inspiré du passage évangélique de Matthieu (5, 20-26), proposé par la liturgie. «Pour nous faire bien comprendre l'enseignement sur la relation d'amour, de charité avec nos frères, le Seigneur a recours à un exemple très clair, un exemple de tous les jours: "Mets-toi très vite d'accord avec ton adversaire alors que tu es en marche avec lui, pour que l'adversaire ne te remette pas au juge et le juge au policier et que tu sois jeté en prison"».

C'est un «principe» de «sagesse humaine: il vaut mieux un mauvais accord qu'un bon jugement». «Avec cet exemple, Jésus va au-delà et explique le problème des insultes». «Mais le Seigneur va de l'avant et il est dur, parce qu'il dit: "Vous avez compris qu'il fut dit à nos pères: Tu ne tueras point"». Donc, Jésus «part de cela, du fait de tuer», et il affirme: «Mais je vous dis: quiconque se met en colère contre son propre frère devra être soumis au jugement. Ensuite, celui qui dit à son frère: "stupide" et également celui qui lui dit "fou" devra être condamné».

En substance, «le Seigneur dit: l'insulte ne finit pas en elle-même; l'insulte est une porte qui s'ouvre, c'est commencer une route qui finira – je l'ai dit au début: "Tu ne tueras point" – en tuant, parce qu'insulter c'est commencer à tuer, c'est disqualifier l'autre, lui ôter le droit d'être respectable, c'est le rejeter, c'est le tuer dans la société».

«Nous sommes habitués à respirer l'air des insultes». Du reste, «il est suffisant de conduire sa voiture aux heures de pointe». Mais «l'insulte détache, brise la communauté et tue l'autre, elle commence par ternir la bonne réputation, puis elle va au-delà, au-delà, au-delà».

Même «les petites insultes que l'on prononce par hasard aux heures de pointe quand nous conduisons la voiture, deviennent, ensuite, de grosses insultes». Et ce ne sont «pas que des insultes avec la bouche: mais avec le cœur». Précisément «c'est ce qui tue: l'insulte». Et «l'insulte efface le droit d'une autre personne». «Très souvent, l'insulte naît de l'envie». Par exemple, nous n'insultons pas une personne avec «un "handicap" mental ou de caractère», parce que ce «handicap ne me menace pas». Au point que, si nous sommes devant «un enfant porteur de handicap, une personne porteuse de handicap, sur un fauteuil roulant, nous n'avons pas envie de l'insulter». Mais «quand une personne fait quelque chose qui ne me plaît pas, je l'insulte et je la fais passer pour un "handicapé": un handicapé mental...».

«C'est pourquoi» l'insulte «tue: elle tue l'avenir d'une personne, elle tue le parcours d'une personne». Mais «c'est l'envie qui ouvre la porte» et «Jésus arrête ce parcours –

«Non, cela ne se fait pas» – au point que si tu vas prier, tu vas à la Messe et que tu t'aperçois que l'un de tes frères a quelque chose contre toi, va te réconcilier». «La réconciliation est une attitude radicale, c'est une attitude qui cherche à respecter la dignité de l'autre et aussi la mienne». En somme, «de l'insulte à la réconciliation, de l'envie à l'amitié: tel est le parcours que Jésus nous indique aujourd'hui».

Il est bon de nous demander: «Comment est-ce que j'insulte? Quand est-ce que j'insulte? Comme il serait «beau de ne jamais insulter: cela serait beau, car ainsi nous laisserions grandir les autres». «Que le Seigneur nous donne cette grâce».

Vendredi 15 juin

La doctrine de Jésus sur la femme change l'histoire

Des femmes victimes de la «philosophie du "jetable"», contraintes de «vendre leur dignité pour un travail», obligées de se prostituer dans la rue, proposées comme «objet du désir» dans les journaux, à la télévision et même dans les supermarchés pour faire vendre un produit. Le système de «fouler aux pieds la femme parce que femme» et de ne pas la considérer comme une personne est sous les yeux de tous; et un «pèlerinage nocturne» dans les rues de la ville où on demande aux jeunes filles uniquement «combien tu prends?», nous apprendrait beaucoup. C'est par cette très forte dénonciation que le Pape François a relancé l'enseignement de Jésus qui a changé l'histoire et redonné à la femme sa pleine dignité, en soulevant toutes celles qui étaient «méprisées, marginalisées, rejetées».

Pour sa réflexion, le Pape est parti du passage évangélique de Matthieu (5, 27-32): «"Celui qui regarde une femme avec un regard possessif, avec un cœur impur, est un adultère" puis "celui qui répudie sa femme, la laisse seule, la jette sur le marché de l'adultère"».

«La doctrine de Jésus sur la femme change l'histoire». Et ainsi, «une chose est la femme avant Jésus, une autre chose est la femme après Jésus». En substance, «Jésus "rend digne" la femme et la place au même niveau que l'homme, parce qu'il prend cette première parole du Créateur: tous les deux sont "image et ressemblance de Dieu", tous les deux; pas l'homme avant et puis, un peu plus en bas, la femme; non, tous les deux». Au point que «l'homme seul sans la femme à ses côtés – que ce soit la mère, la sœur, l'épouse, la collègue de travail, l'amie – n'est pas de Dieu».

Dans le passage évangélique de Matthieu, il y a «un mot» qui «a touché mon cœur: quiconque regarde une femme pour "la désirer"» a déjà commis un adultère avec elle dans son cœur. «Cette parole est très actuelle». Parce que «dans les programmes télévisés, dans les revues, dans les journaux, on fait voir les femmes comme un objet de désir, de consommation, comme une marchandise de supermarché: cela peut s'acheter, cela peut être utilisé».



Benjamin Farkas, «Jeune fille en larmes»

François n'a pas manqué de souligner qu'«il y a des villes, il y a des cultures, il y a des pays où les femmes sont encore esclaves».

Rejeter la femme est un péché contre Dieu créateur parce que sans elle, nous les hommes ne pouvons pas être image et ressemblance de Dieu». Aujourd'hui, «il existe un acharnement contre la femme, un mauvais acharnement, également latent». Il a ajouté sans demi-mesure: «Mais combien de fois pour avoir un travail, les jeunes filles doivent-elles se vendre comme des objets jetables? Combien de fois?». Et cela a lieu «ici, à Rome, il n'est pas nécessaire d'aller loin. Dans les bureaux, dans les entreprises».

De plus: «Que verrions-nous si nous faisons un "pèlerinage nocturne" dans certains lieux de la ville?». «Tant de femmes, tant de migrantes, de non-migrantes, exploitées, comme sur un marché». Les hommes s'approchent de ces femmes pour leur demander: «Combien tu prends?». Et «nous lavons notre conscience devant cela» en disant que «ce sont des prostituées». Mais «c'est toi qui l'as rendue prostituée, comme le dit Jésus: quiconque répudie l'exposé à l'adultère, parce que tu ne traites pas bien la femme» et «la femme finit ainsi, même exploitée, esclave, très souvent».

«Il y a des femmes ici: mais vous, femmes qui êtes ici, pensez, pensez à vos sœurs, qui sont des femmes comme vous, rejetées, comme si elles étaient sales, mais déjà utilisées». Et «combien de vous prient pour les femmes rejetées, pour les femmes utilisées, pour les jeunes filles qui doivent vendre leur dignité pour avoir un travail?». «Que ce passage de l'Évangile nous aide à penser au marché des femmes: la traite, l'exploitation, qui se voit». François a invité à penser «également au marché qui ne se voit pas, celui qui se fait et qui ne se voit pas».

«Priions» pour toutes les femmes méprisées, marginalisées et rejetées «et nous aussi faisons comme Jésus: traitons les femmes comme ce qui manque aux hommes pour être image et ressemblance de Dieu».

Les jeunes et la confession

SUITE DE LA PAGE 8

garçons et les jeunes filles à le suivre. A notre époque, le principal obstacle au don généreux de sa propre vie consiste en l'expérience du péché. Le mal accompli conduit fréquemment à se considérer comme indignes, alors que celui subi produit du ressentiment et éteint la confiance dans nos frères et en Dieu. La Pénitencerie apostolique répond à sa mission d'être le tribunal de la miséricorde et de promouvoir l'importance du sacrement de la Pénitence, canal privilégié de la miséricorde de Dieu pour chaque créature».

Soulignant ensuite le rôle décisif que joue le sacrement de la réconciliation dans la vie spirituelle et dans le processus de discernement des jeunes, Mgr Krzysztof Nykiel rappelle qu'«un jeune qui est animé par l'Esprit et qui s'approche du confessionnal, reconnaît tout d'abord qu'il ne se suffit pas à lui-même et il demande en conséquence l'aide de la grâce du Christ pour le soutenir à l'avenir. En outre, il s'exerce toujours plus à l'examen de conscience, qui lui sert pour s'ouvrir à la vérité et à un rapport profond avec Dieu. Nous savons bien – précise le prélat – à quel point une pratique assidue de l'examen de conscience est fondamentale pour faire mûrir la conscience de soi-même et donc indispensable pour un discernement correct et pour percevoir le dessein de Dieu quant à sa propre vie. Comment ne pas rappeler, à cet égard, le célèbre épisode lié à la vie du Pape François, qui à l'âge de 17 ans ressentit de manière très intense la présence aimante de Dieu au cours d'une confession et qui, précisément en cette occasion, eut l'intuition que le Seigneur l'appelait à la vie consacrée! Enfin, notons l'exhortation apostolique *Gaudete et exultate*, avec laquelle le Pape a réaffirmé que tous les hommes sont appelés à la sainteté. Une confession humble, sincère et fréquente nous aide à nous comprendre nous-mêmes et à comprendre qui nous sommes réellement, combien Dieu nous aime et combien il désire intensément notre bonheur, en respectant notre liberté et en attendant notre oui à sa volonté. Une bonne confession nous aide à grandir dans les vertus, à nous renforcer dans le combat spirituel et à avoir confiance en Dieu chaque jour davantage et à progresser sur la voie de la sainteté». En ce qui concerne le rôle des confesseurs, le prélat souligne que «le Pape a indiqué à plusieurs reprises dans son magistère les qualités d'un bon confesseur. Je pense par exemple aux indications contenues dans la lettre apostolique *Misericordia et misera* et aux paroles prononcées le 6 mars lors de l'audience à la pénitencerie apostolique, centrées sur les attentions à avoir pendant l'écoute des confessions des jeunes».

Collège épiscopal

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

18 juin

le père THOMAS DEENIHAN, du clergé de Cork and Ross, jusqu'à présent secrétaire diocésain : évêque de Meath (Irlande).

Né à Blackpool (Cork, Irlande) le 20 juin 1967, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Meath, le 1^{er} juin 1991. Après son ordination, il a été vicaire à Glanmire (1991-1994), à Schull (1994-1995), à Kealkill (1995-1999) et à Bantry (2003-2006). De 2006 jusqu'à aujourd'hui, il a été secrétaire diocésain et secrétaire pour

l'éducation diocésaine, membre du conseil presbytéral diocésain, du comité diocésain pour les finances et membre de divers comités de la conférence épiscopale irlandaise.

19 juin

le père PEDRO IGNACIO WOLCAN OLANO, du clergé de Mercedes (Uruguay), jusqu'à présent vicaire général et curé de Nuestra Señora del Carmen : évêque du diocèse de Tacuarembó (Uruguay).

Né à Nueva Helvecia (Uruguay) le 21 octobre 1953, il a été ordonné prêtre le 21 septembre 1986 et incardiné dans le diocèse de Mercedes. Il a été curé de la cathédrale de Mercedes (1986-1991) et curé du Santísimo Sacramento (1991-2005) ; pendant la

même période, il a été secrétaire de la commission nationale de pastorale populaire de la conférence épiscopale d'Uruguay. En 2005, il a été curé de la Santísima Trinidad. Depuis 2006, il était curé de Nuestra Señora del Carmen et, depuis 2015, il était également vicaire général de Mercedes.

21 juin

S.Exc. Mgr THADAEUS RUWA'ICHI, O.E.M. CAP., jusqu'à présent archevêque de Mwanza (Tanzanie) : archevêque coadjuteur de l'archidiocèse de Dar-es-Salaam (Tanzanie).

22 juin

S.Exc. Mgr ROCHUS TATAMAI, M.S.C., jusqu'à présent évêque de Be-

reina (Papouasie-Nouvelle Guinée) : évêque de Kavieng (Papouasie-Nouvelle Guinée).

23 juin

S.Exc. Mgr NORMAN KING'OO WAMBUA, jusqu'à présent évêque du diocèse de Bungoma (Kenya) : évêque du diocèse de Machakos (Kenya).

S.Exc. Mgr ADALBERTO MARTÍNEZ FLORES, jusqu'à présent évêque aux armées du Paraguay : évêque du diocèse de Villarrica del Espíritu Santo (Paraguay).

Né à Asunción (Paraguay) le 8 juillet 1951, il a été ordonné prêtre le 24 août 1985, pour le diocèse de Virgin Islands, aux Etats-Unis. Le 14 août 1997, il a été nommé évêque auxiliaire d'Asunción et a reçu l'ordination épiscopale le 8 novembre suivant. Le 18 mai 2000, il a été nommé premier évêque du nouveau diocèse de San Lorenzo. Le 19 février 2007, il a été transféré dans le diocèse de San Pedro Apóstol. Le 14 mars 2012, il a été nommé évêque aux armées pour le Paraguay.

Mgr JOSEPH GALEA-CURMI, du clergé de l'archidiocèse de Malte (Malte), jusqu'à présent vicaire général : évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Malte (Malte), lui assignant le siège titulaire épiscopal de Cēbarades.

Né à Balzan, Malte, le 1^{er} janvier 1964, il a été ordonné prêtre le 5 juillet pour l'archidiocèse de Malte. Après avoir été secrétaire-adjoint pour la pastorale de l'archidiocèse (1998-2014), il a été coordinateur du synode archidiocésain (1999-2003). Depuis 1999, il exerce son service pastoral dans la paroisse de l'Annonciation à Balzan, Malte, et enseigne la théologie pastorale à l'université de Malte. En 2015, il a été nommé chanoine du chapitre cathédral et vicaire général de l'archidiocèse.

Démissions

Le Saint-Père a accepté la démission de :

18 juin

S.Exc. Mgr MICHAEL SMITH, qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Meath (Irlande).

22 juin

S.Exc. Mgr AMBROSE KIAPSENI, M.S.C., qui avait demandé à être relevé de la charge pastorale du diocèse de Kavieng (Papouasie-Nouvelle Guinée).

23 juin

S.Exc. Mgr JAMES KAZUO KODA, qui avait demandé à être relevé de la charge d'évêque auxiliaire de l'archidiocèse de Tokyo (Japon).

Curie romaine

Nominations

Le Saint-Père a nommé :

16 juin

M. MOHAMED HAG ALI HASSAN, professeur de mathématiques à la University of Khartoum et président de la Sudanese National Academy of Sciences (Soudan) : membre ordinaire de l'Académie pontificale des sciences.

Né à Elgetina (Soudan), le 21 novembre 1947. Titulaire d'une maîtrise de mathématiques de l'université d'Oxford, il est président de l'académie nationale soudanaise des sciences (SNAS) ; président du comité des fiduciaires de l'Almashriq University, Sudan ; président du conseil de direction de la banque technologique des Nations unies pour les pays les moins développés, Turquie ; président du conseil consultatif international du centre pour le développement international

(ZEF), Allemagne. En outre, il a été président de la Inter academy partnership (IAP) ; directeur exécutif fondateur de l'académie mondiale des sciences (TWAS) ; président de l'Académie africaine des sciences (AAS) ; président fondateur du Network des académies africaines des sciences (NASAC) ; président du conseil de l'université des Nations unies (UNU).

26 juin

le père JOSÉ TOLENTINO CALAÇA DE MENDONÇA, jusqu'à présent vice-recteur de l'Universidade Católica Portuguesa à Lisbonne : archiviste et bibliothécaire de la Sainte Eglise romaine, l'élevant dans le même temps au siège titulaire épiscopal de Suava, avec dignité d'archevêque. Il prendra ses fonctions le 1^{er} septembre 2018.

Né à Madère, au Portugal, le 15 décembre 1965, il a été ordonné prêtre pour le diocèse de Funchal le 28 juillet 1990. Il a été professeur au séminaire diocésain de Funchal, recteur du collège pontifical portugais à Rome, vice-recteur et professeur de l'UCP à Lisbonne, professeur invité au Brésil dans les universités catholiques de Pernambuco et de Rio de Janeiro et à la faculté de philosophie et de théologie de Belo Horizonte. Consultant du Conseil pontifical de la culture à partir de 2011, il a prêché les exercices spirituels pour le Pape et la Curie romaine à Ariccia, du 18 au 23 février dernier.

2 juillet

Mgr WILLIAM V. MILLEA, du clergé du diocèse de Bridgeport, au sein du Collège des protonotaires apostoliques du nombre des participants.

5 juillet

M. PAOLO RUFFINI, jusqu'à présent directeur de la chaîne de télévision de la conférence épiscopale italienne (TV2000) : préfet du dicastère pour la communication.

Professionnel de grande expérience, il est le premier laïc appelé par le Pape à la tête d'un dicastère du Saint-Siège. Il est né à Palerme le 4 octobre 1956 et a obtenu une maîtrise de droit à l'université de Rome La Sapienza. Il exerce la profession de journaliste depuis 1979. Il est marié. Rédacteur dans les quotidiens «Il Mattino» de Naples (1979-1986) et «Il Messaggero» de Rome (1986-1996), il a ensuite dirigé le Journal radio de la Rai (1996-2002), la chaîne Gr Parlamento (1998-2002), Radio 1 (1999-2002), Rai 3 (2002-2011), la chaîne de télévision La 7 (2011-2014) et, de 2014 à 2018, Tv2000 et Inblu Radio. Lauréat de plusieurs prix de journalisme, il est intervenu dans de nombreux congrès d'étude sur le rôle des chrétiens dans l'information, l'éthique de la communication et les nouveaux médias.

Démision

Le Saint-Père a accepté la démission de :

26 juin

S.Em. le cardinal DOMENICO CALCAGNO, de la charge de président de l'Administration du patrimoine du Siège apostolique et a appelé à lui succéder dans sa charge S.Exc. Mgr NUNZIO GALANTINO, évêque émérite de Cassano all'Jonio, jusqu'à présent secrétaire général de la conférence épiscopale italienne.

Représentation pontificale

Le Saint-Père a nommé :

16 juin

S.Exc. Mgr MARTIN KREBS, archevêque titulaire de Taborenta, jusqu'à présent nonce apostolique en Nouvelle-Zélande, aux Fidji, aux Iles Cook, aux Iles Marshall, à Kiribati, à Nauru, à Palau, à Samoa, dans les Etats fédérés de Micronésie, à Vanuatu, à Tonga et délégué apostolique dans l'Océan pacifique : nonce apostolique en Uruguay.

L'OSSERVATORE ROMANO

EDITION HEBDOMADAIRE EN LANGUE FRANÇAISE
Unicité suum Non praevalent

Cité du Vatican
ed.francaise@ossrom.va
www.osservatoreromano.va

GIOVANNI MARIA VIAN
directeur

Giuseppe Fiorentino
vice-directeur

Jean-Michel Coulet
rédacteur en chef de l'édition

Rédaction

via del Pellegrino, 00120 Cité du Vatican
téléphone + 39 06 698 9900 fax + 39 06 698 8977

TIPOGRAFIA VATICANA EDITRICE
L'OSSERVATORE ROMANO

Service photo: photo@ossrom.va

Agence de publicité
Il Sole 24 Ore S.p.A.
System Comunicazione Pubblicitaria

Via Monte Rosa, 91, 20149 Milano
téléphone + 39 06 698 9900 fax + 39 06 698 8977

Abonnements: Italie, Vatican: 58,00 €; Europe: 100,00 € 148,00 \$ U.S. 160,00 FS; Amérique latine, Afrique, Asie: 110,00 € 160,00 \$ U.S. 180,00 FS; Amérique du Nord, Océanie: 162,00 € 240,00 \$ U.S. 260,00 FS. Renseignements: téléphone + 39 06 698 99489; fax + 39 06 698 8964; courriel: abbonamenti@ossrom.va

Belgique: Editions Jésuites 7, rue Blondel 5000 Namur (BAN: BE97 0688 9989 0649 BIC: GKCCBEBB); téléphone 081 22 15 37; fax 081 22 08 37; compa@editionsjesuites.com France: Bayard-Ser 14, rue d'Assas, 75006 Paris; téléphone + 33 1 44 39 48 48; abonnement.ori@ser-sa.com - Editions de L'Homme Nouveau 10, rue de Rosevald 75015 Paris (C.C.P. Paris 55 58 06 T); téléphone + 33 1 33 68 99 77 observatoreromano@hommeneuveau.fr. Suisse: Editions Saint-Augustin, case postale 51, CH-1800 Saint-Maurice, téléphone + 41 24 486 05 24, fax + 41 24 486 05 23, editions@augustin.ch - Editions Parole et Silence, Le Mouveran, 4880 Les Plans sur Bex (C.C.F. 17-33720-3); téléphone + 41 24 498 23 01; paroleetsilence@omedica.ch Canada et Amérique du Nord: Editions de la CECI (Conférence des Evêques catholiques du Canada) 2500, promenade Don Reid, Ottawa (Ontario) K1H 4J1; téléphone + 1 800 769 1147; public@cecci.ca

Décès du cardinal Jean-Louis Tauran

Sens du service et amour pour l'Eglise

Quand, dans la soirée du 13 mars 2013, il prononça en mondovision l'habemus Papam lors de l'élection de François, le cardinal Jean-Louis Tauran portait déjà imprimés dans son corps les signes de la maladie qui l'aurait conduit à la mort, le jeudi 5 juillet à Hartford aux Etats-Unis d'Amérique, où il se trouvait pour recevoir des soins. Né le 5 avril 1943 à Bordeaux (France), il avait été ordonné prêtre le 20 septembre 1969. Entré dans le service diplomatique du

Saint-Siège en mars 1975, il avait exercé des fonctions comportant des responsabilités croissantes, jusqu'au 1^{er} décembre 1990 lorsqu'il avait été élu archevêque titulaire de Telepte et nommé secrétaire pour les relations avec les Etats. Il avait reçu l'ordination épiscopale le 6 janvier 1991 des mains de Jean-Paul II qui, lors du consistoire du 21 octobre 2003, l'avait ensuite créé cardinal diacre de Sant'Apollinare alle Terme, le nommant archiviste et bibliothécaire de la Sainte Eglise ro-

maine le 24 novembre suivant. Le 25 juin 2007, Benoît XVI l'avait choisi comme président du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux. Cardinal proto-diacre du 21 février 2011 au 12 juin 2014, quand il avait opté pour l'ordre presbytéral avec l'élevation pro hac vice de son titre, le 29 mars de la même année, le Pape l'avait confirmé président du dicastère pour le dialogue interreligieux et, le 20 décembre suivant, il l'avait nommé camerlingue de la Sainte Eglise romaine.

Fin diplomate au service du Saint-Siège, pendant les treize ans où il fut secrétaire pour les relations avec les Etats, on lui avait confié des missions délicates et il avait guidé des délégations vaticanes lors de nombreuses conférences internationales. Intellectuel cultivé, pendant quatre ans il avait été archiviste et bibliothécaire de la Sainte Eglise romaine. Mais c'est surtout pendant les onze ans de sa présidence au Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux que Jean-Louis Tauran a fait preuve de toute son expérience pour faire comprendre au monde, en particulier à la suite des deuils semés par le terrorisme fondamentaliste, que, dans le sillage du décret conciliaire *Nostra aetate*, les hommes attendent des religions les réponses aux mystères les plus profonds de la condition humaine, c'est pourquoi celles-ci ne peuvent jamais être cause de haine, de conflits et de guerre. Car, aimait-il à répéter, le dialogue est un chemin qu'il est toujours possible de parcourir, c'est pourquoi il doit être promu «malgré tout». Et le chrétien est appelé à un témoignage cohérent, également dans les difficultés, en particulier dans un monde où toujours plus de violences sont perpétrées au nom de Dieu.

Il était né il y a soixante-quinze ans à Bordeaux, où il avait suivi des études littéraires au lycée «Michel Montaigne». Après deux années au grand séminaire de l'archidiocèse, il avait été envoyé à Rome comme élève du séminai-



re pontifical français. Entre 1964 et 1965, il avait effectué son service militaire dans le cadre de la coopération culturelle française, enseignant dans un collège catholique au Liban. Ordonné prêtre en 1969, il avait exercé son ministère sacerdotal comme vicaire paroissial de Sainte-Eulalie à Bordeaux, commençant à suivre des cours de droit canonique à l'institut catholique de Toulouse. En 1973, il était revenu dans l'Urbs

comme élève de l'académie pontificale ecclésiastique, complétant sa formation à l'université pontificale grégorienne et obtenant une maîtrise de droit canonique.

Entré dans le service diplomatique du Saint-Siège en 1975, il avait été assigné à la nunciature apostolique en République dominicaine, où il avait collaboré jusqu'en 1979, quand il avait été transféré à la représentation pontificale de Beyrouth. Il était resté jusqu'en juillet 1983 au Liban, lorsqu'il avait été rappelé au Vatican au Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise, afin de s'occuper principalement des organismes internationaux. De 1984 à 1988, il avait suivi les travaux de la Conférence pour la sécurité et la coopération en Europe. Nommé en 1988 sous-secrétaire du Conseil pour les affaires publiques de l'Eglise, qui quelques mois plus tard prit le nom de section pour les relations avec les Etats de la secrétairerie d'Etat, il avait été promu deux ans plus tard secrétaire pour les relations avec les Etats, et élevé à la

dignité archiepiscopale. Il avait été alors ordonné archevêque titulaire de Telepte. Expert du Moyen-Orient, il joua un rôle important dans la stratégie de paix du Pape Karol Wojtyła, en particulier en ce qui concerne l'Irak. Lors du consistoire de 2003, ce même Pape l'avait créé cardinal, le nommant archiviste et bibliothécaire de la Sainte Eglise romaine. Comme tel, il avait participé au conclave d'avril 2005, qui élisit Benoît XVI, celui-ci l'ayant appelé en 2007 à présider le Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux et la Commission pour les rapports religieux avec les musulmans; et ensuite à celui de mars 2013, qui élisit le Pape François. En tant que protodiacre, il avait annoncé au monde, de la loggia de la basilique vaticane, le nouveau nom choisi par le Successeur de Pierre, en lui imposant ensuite le pallium lors de la cérémonie solennelle du début de son ministère, le 19 mars. Le 26 juin suivant, le Pape l'avait nommé membre de la commission référente sur l'Institut pour les œuvres de religion et, l'année suivante, il l'avait confirmé à la présidence du Conseil pontifical, le nommant également camerlingue de la Sainte Eglise romaine. La cérémonie d'assermentation à cette dernière fonction s'était déroulée le 9 mars 2015 en présence du Pape.

Condoléances du Pape

A la nouvelle de la mort du cardinal Jean-Louis Tauran, le Pape a fait envoyer le télégramme suivant à sa sœur, Mme Geneviève Dubert.

Apprenant avec tristesse le décès de votre frère, S.Em. le cardinal Jean-Louis Tauran, je tiens à vous exprimer mes condoléances et mon union dans la prière avec les membres de votre famille et toutes les personnes touchées par ce deuil. Le cardinal Jean-Louis Tauran que je confie à la miséricorde de Dieu a profondément marqué la vie de l'Eglise universelle. Entré au service diplomatique du Saint-Siège, il a exercé avec compétence, entre autres, la fonction de secrétaire pour les relations avec les Etats. Nommé par le Pape Benoît XVI à la tête du Conseil pontifical pour le dialogue interreligieux, il fut un conseiller écouté et apprécié en particulier grâce aux relations de confiance et

d'estime qu'il a su nouer avec le monde musulman. En raison de son sens du service et de son amour pour l'Eglise, je l'avais nommé camerlingue de la Sainte Eglise romaine. Je garde un souvenir ému de cet homme à la foi profonde qui a servi courageusement jusqu'au bout l'Eglise du Christ malgré le poids de la maladie. Que le Seigneur accueille son serviteur dans sa paix et dans la joie qui ne finit pas! En gage de réconfort, je vous envoie, Madame, la Bénédiction apostolique, ainsi qu'à toute votre famille, au collège des cardinaux, et à tous les proches du cardinal défunt, aux pasteurs et aux fidèles de l'archidiocèse de Bordeaux, ainsi qu'à toutes les personnes qui prendront part à la célébration des obsèques.

FRANÇOIS PP.

Un télégramme analogue a été envoyé par le cardinal-secrétaire d'Etat, Pietro Parolin.